

MINUIT MOINS TRENTE SECONDES.

TRADUIRE, ACCUEILLIR, RÉSISTER À L'EXTRÊME-DROITE

Les traductrices et traducteurs ont le privilège d'avoir beaucoup d'ami-es partout dans le monde, des vieux et des jeunes, des gens qui se sont exilés il y a des décennies et d'autres ces dernières années. Nombreux-ses ont fait l'expérience de régimes d'extrême-droite. Or, si elle l'obtient dimanche prochain, l'extrême-droite ne rendra pas le pouvoir. Quand elle le détient et entre dans les gouvernements, nous savons ce qu'elle en fait : elle brutalise, piétine les droits fondamentaux, casse les dynamiques de progrès social, privatise les services publics, impose ses imaginaires nationalistes, attaque, discrimine, et les livres qui ne sont pas de son goût, elle les brûle. Contrairement à ce qu'elle veut faire croire, l'extrême-droite française d'aujourd'hui n'est fondamentalement pas différente de celle du Brésil, des États-Unis, de la Hongrie, des Pays-Bas, de l'Italie, de l'Argentine... pas différente non plus de ce qu'elle a été au XXe siècle. Elle est raciste, xénophobe, autoritaire, révisionniste, discriminatoire, antisociale et violente. Elle n'a que le conservatisme et la peur de l'autre pour fonds de commerce. Nous n'en voulons pas.

Quand on traduit, on écoute au même titre les voix d'ami-es ou d'inconnu-es, nous sommes curieux de ce[ux/lles] que nous ne connaissons pas encore ; nous aimons nous approcher, côtoyer, discuter, dialoguer. C'est la nature-même de notre travail : faire parler l'autre dans sa langue à soi. Les traductrices et les traducteurs ont toujours plusieurs identités, parfois plusieurs nationalités, toujours au moins deux langues en nous ; nous ne croyons pas au « ne faire qu'un » tel que clamé hier : nous ne croyons qu'à la pluralité, aux droits inconditionnels pour tous, à l'empathie, à l'égalité.

Notre association a choisi l'hospitalité pour unique étendard. Nous tenons une maison qui est un refuge pour les traducteurs et traductrices du monde entier, nous nous y faisons des ami-es qui parfois fuient les guerres, on y entend tous les accents, on s'y accueille les uns les autres.

Personne ne doit être de seconde zone, il faut empêcher ce désastre qui vient. Mobilisons-nous dans la durée, soyons solidaires de ceux qui seront attaqués, les précaires, les binationaux, les exilés, les contre-pouvoirs populaires, les médias indépendants, la justice, l'université. Il y a des expériences de la destruction qui sont si longues à réparer qu'elles démolissent des générations. Soyons dignes des nôtres, faisons en sorte de ne jamais essayer l'extrême-droite.

Margot Nguyen Béraud
Présidente d'ATLAS